

PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY



Vo LUME 7 (2009/2010)

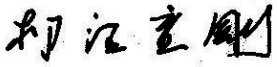
UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

later? But it did. Now I cannot walk more than 50 meters, even with the aid of a cane, and every ten days I receive blood transfusions as the only treatment.

So, very regrettably, I had to give up my translation of the whole corpus of Plutarch's *Lives*. (I finished volumes 1-3 out of 6 volumes).

I do hope I can write a brighter letter next time!

Sincerely yours,


 S. YAGINUMA

Letter from Yutaka Yaginuma

Dear Mr. Frederick Brenk,

I am Yutaka Yaginuma, writing to you on behalf of my father, Shigetake, to express to you his deepest gratitude during his life. I regret to inform you that my father passed away on the 29th of July at 15:15 Japanese Standard Time. A brain hemorrhage brought on by acute myelogenous leukemia (AML) was the immediate cause of his demise. He looked quite peaceful in his last sleep.

My father was exposed to the residual radiation at Hiroshima in 1945, when he entered the contaminated ground-zero area of an atomic bomb the very day of the catastrophe, and

stayed there for a week to rescue survivors and recover the corpses of the victims. That was the time when a bomb with a long fuse was set off in him and started its quiet countdown. Our family, including my father himself, had not in the least imagined that any effect would appear more than sixty years after the exposure to radiation. People may not be surprised to hear that an 81-year-old man died of some "disease," but we believe that he was untimely killed.

We received your card with your best wishes to my father⁵. Our family, i.e., my mother, Mitsue, my sister, Chie, and I thank you most sincerely for your thoughtfulness and for your friendship with my father.

Best wishes to you!

Yutaka Yaginuma

FRANÇOISE FRAZIER
Université Paris Ouest-Nanterre La
Défense (Paris X)
 frazierfrancoise@yahoo.fr
 †**Professeur Daniel Babut**
(1929-2009)

Daniel Babut nous a quittés le 13 février 2009, au lendemain de son quatre-vingtième anniversaire. Il n'est guère nécessaire de rappeler aux membres de l'International Plutarch Society tout ce que les études plutarquiennes lui

⁵ He celebrated his eightieth birthday in December of 2006 and received an award from the Japanese government for his work in classical philology.

doivent, non plus que son intelligence des textes et son acribie extrême. J'ai pourtant conscience en écrivant ces lignes que le savant aussi discret que rigoureux qu'il était n'eût peut-être pas apprécié cet hommage — du temps soustrait à une étude plus sérieuse, eût-il dit. Lui-même n'a pourtant jamais refusé de consacrer un moment à l'amitié et ceux qui l'ont connu gardent tous le souvenir de sa sollicitude inquiète et fidèle dans les mauvais moments comme de ses longues lettres, lorsque, en des temps plus ordinaires, on lui demandait un avis et lui adressait un article. Aussi, de même que, au moment où il prenait sa retraite, ses amis avaient réussi à grand peine, à « convaincre l'extrême modestie de Daniel Babut — toujours excessive jusqu'à l'injustice quand il s'agit d'apprécier son action d'enseignant et son œuvre de savant — de permettre à ses collègues de l'Institut F. Courby de réunir en un volume d'hommage les principales études qu'il a(vait) publiées dans diverses revues françaises et étrangères », recueil dont le titre aussi était modeste, *Parerga*, de même, j'espère, eût-il finalement agréé cet hommage, qui me permettra d'évoquer, avec son œuvre, les savants qui, au long de sa vie, ont compté pour lui et auquel il n'a lui-même jamais manqué d'exprimer son estime et son amitié, ou plutôt, pour le dire en des termes plus adaptés à sa passion de la démonstration, se serait-il rendu à mes raisons et aurait-il admis que mon attitude était modelée sur la sienne et ne constituait qu'un juste retour des choses.

Je ne détaillerai pas ici la carrière universitaire de Daniel Babut : on en trouvera l'exposé dans le dernier *Bulletin de l'Association Guillaume Budé* (2009, n° 2), sous la plume d'un de ses amis, grand spécialiste de Cicéron et de la philosophie hellénistique, Carlos Lévy, qui, mieux que moi, y mesure toute l'importance de son œuvre pour les historiens de la philosophie — Carlos Lévy, qui fut aussi l'éditeur de son dernier article consacré à l'unité de l'Académie selon Plutarque. Je rappellerai seulement qu'il enseigna à partir de 1963 à l'Université de Lyon (devenue Lyon II en 1973) et qu'il y assura de 1979 à 1986 la direction de l'Institut F. Courby, le noyau de la Maison de l'Orient, fondé en 1975 par Jean Pouilloux, un collègue et aîné vis-à-vis duquel, dès la publication de sa thèse en 1969, il se reconnaissait « une dette trop grande et trop diverse, depuis quelques années, pour pouvoir être circonscrite ici en une formule ». À Lyon, il eut aussi, un peu plus tard, pour collègue et ami Michel Casevitz, philologue et éditeur de textes éminent, qui assura l'établissement des traités antistoïciens dont Daniel Babut donna la traduction et un commentaire d'une richesse inégalée, et sans doute inégalable, dans la Collection des Universités de France, en 2002 et 2004. Ces deux volumes furent dédiés « à la mémoire de deux grands hellénistes : Jean Pouilloux, qui ne fut pas seulement pour nous un Maître, mais un ami incomparable ; et Harold Cherniss, sans les encouragements et

l'amitié duquel ce travail n'aurait pas été entrepris. »

Les travaux cités semblent montrer que tout commence et finit par Plutarque... C'est en effet à l'instigation de Robert Flacelière, l'initiateur en France d'un nouveau des études plutarquiennes, que Daniel Babut consacra sa thèse principale à scruter les rapports de Plutarque et du stoïcisme, utilisant sa connaissance de l'un et de l'autre pour mieux cerner la pensée du Chéronéen : insistant sur sa cohérence, contre la vision jusqu'alors admise d'un éclectisme opportuniste qu'il contribua à remettre en question, il s'attachait à dépasser les ressemblances superficielles pour dégager les divergences fondamentales. Cet ouvrage essentiel, qui reçut en 1970 à la fois le prix de l'Association des Études Grecques et le prix de l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres, « classique » traduit en italien en 2003 dans la collection milanaise des *Temî metafisici e problemi del pensiero antico. Studi e testi* (n° 96), est sur la table de tous les spécialistes — et, si je puis introduire ici un souvenir personnel, je l'ai assidument fréquenté, avant même de rencontrer Daniel Babut en personne, lors de mon habilitation, en 1992, et de prendre peu à peu la douce habitude de longs échanges, épistolaires, puis téléphoniques. Sa thèse secondaire, selon le système en vigueur en France dans les années soixante, portait sur le traité *De la vertu éthique*, où la cohérence

de la pensée et la construction de la démarche étaient de nouveau mises en lumière : autant que l'opposition au monisme psychologique stoïcien, c'était l'apport de l'aristotélisme et son intégration à la pensée de Plutarque qui étaient ici en cause. D'archéologue Daniel Babut ouvrait la voie : l'étude des différents courants d'interprétation du médioplatonisme a connu un grand développement dans les vingt dernières années, en particulier sous l'impulsion de Pierluigi Donini, avec lequel il entretint, des années durant, un débat fécond. Significativement, il a choisi, pour conclure son ultime article, après avoir ramené « à leur juste place les divergences qui sont apparues ici et là » entre leurs deux interprétations, de « laisser la parole au savant éminent et à l'ami auquel je dois tant, en citant sans y ajouter un mot son jugement sur Plutarque, philosophe que nous avons longuement fréquenté l'un et l'autre — jugement aussi équitable que perspicace, auquel j'adhère sans réserve. » Mais définir les lignes de force doctrinales du platonisme de Plutarque n'eût pas encore suffi à donner la mesure de ce que représentait la philosophie pour le Chéronéen, de ce que c'était pour lui et son cercle que philosopher. Les dialogues « platoniciens » méritaient un réexamen attentif. S'ils offraient une forme de confrontation avec les Stoïciens un peu autre que celle des traités polémiques — un sujet que Daniel Babut n'a jamais cessé d'approfondir au cours

des années —, leur construction aussi devait être reconsidérée, qui n'avait pas manqué de censeurs : les articles de Daniel Babut sur les *Dialogues Pythiques*, singulièrement sur leur composition et « le problème de leur unité », ont posé les bases de toute étude ultérieure. Enfin, à l'intérieur des dialogues, le plus complexe de tous, le *De Genio*, par son côté énigmatique et foisonnant, offrait de quoi retenir l'attention d'un savant qui avait à la fois le talent et le goût des analyses précises, des « problèmes » à résoudre : l'interprétation qu'en a proposée Daniel Babut non seulement, comme il se plaisait à le souligner lui-même, n'a pas reçu de réfutation décisive, mais, me semble-t-il, demeure la plus riche et la plus féconde qui ait été avancée. Or une des qualités du chercheur, et non des moindres, réside dans l'aptitude à alimenter le débat et « l'autorité » dans notre domaine est, au plein sens étymologique, capacité à « faire croître » discussions et connaissances : ce que Daniel Babut a indiscutablement fait pour Plutarque.

Mais il ne serait pas juste de limiter à « notre » Plutarque une œuvre qui fut couronnée en 1984 par le Prix Alfred Croiset. La dernière section des *Parerga* montre que l'acribie de Daniel Babut faisait merveille aussi face à des œuvres comme la *Guerre du Péloponnèse* ou comme l'*Iliade*, mais surtout les deux premières, consacrées aux Présocratiques et à Platon, rappellent que c'est l'ensemble de la philosophie qui l'a passionné sa vie durant — avant même de passer le baccalauréat, en 1947,

n'avait-il pas été couronné d'un premier prix de philosophie au Concours Général ? Or s'il n'est plus guère d'étude sérieuse sur Plutarque qui ne fasse figurer Daniel Babut dans sa bibliographie — même si la lecture n'en avait été que distraite et suscitait parfois des protestations de sa part—, on trouve moins souvent citées par les spécialistes de Platon ses analyses magistrales du *Gorgias*, du livre X de la *République* ou du *Banquet*, ce qui est fort regrettable : peu d'exégètes ont su éclairer aussi lumineusement l'association étroite du fond et de la forme, le cheminement d'une pensée à travers l'élaboration d'un texte. Si j'insiste sur ces études, c'est sans doute parce que cela correspond à mes propres intérêts, mais c'est aussi et surtout pour reconnaître ma dette dans un domaine où j'ai essayé modestement de suivre ses traces, en analysant à mon tour l'*Érotikos*, le *De Pythiae* ou le *De sera*, non sans faire aussi quelques incursions du côté du *Gorgias* et du *Phédon*. D'autres mettraient en avant l'examen des concepts (la *mimêsis*, par exemple), la reconsidération de problèmes d'histoire de la philosophie (tels le passage de Chrysippe à l'Académie ou les dieux d'Épicure) ou des questions générales, et tout aussi magistralement maîtrisées, comme la religion des philosophes grecs. Si vaste a été le champ d'étude de Daniel Babut, à qui rien de ce qui était philosophique n'était vraiment étranger : on en trouvera une ultime confirmation dans la

liste des articles publiés après 1994, complément de celle qui figure en tête de *Parerga*, qu'il m'a semblé utile de donner en appendice à ces quelques pages. De cette philosophie, il se faisait une haute conception et n'avait pas de mots assez durs pour railler ceux qui se proclamaient « philosophes » et n'étaient que des professeurs ou des commentateurs, plus ou moins bien inspirés, plus ou moins respectueux des textes. Car cette exigence extrême et cette parcimonie dans l'attribution du beau nom de « philosophe », qui est pourtant déjà une atténuation du Sage, n'étaient qu'invitation à redoubler de rigueur et de méthode sans jamais céder aux modes intellectuelles. En témoigne l'ultime note de son étude sur les Dieux d'Épicure, où l'explication de certaines méprises interprétatives résonne comme une mise en garde : « La sympathie tout naturellement éprouvée pour un auteur que l'on a longuement étudié incite souvent à ne pas lui imputer des opinions jugées indignes de lui. Il arrive aussi qu'un commentateur soit amené, pour fuir les sentiers battus, à soutenir des thèses imprudentes (ou « provocative » — comme on dit volontiers de nos jours — ce que déplorait à juste titre Harold Cherniss). » Résister à ces tentations, c'est essayer d'écouter la voix de la raison, qui fut sans doute la plus grande passion de Daniel Babut, une voix que, par son œuvre, il a lui-même inlassablement tâché de faire entendre.

ARTICLES PUBLIÉS APRÈS LA PARUTION
DE *PARERGA* (LYON 1994) :

- « Polémique et Philosophie dans deux écrits antistoïciens de Plutarque », *REA* 100 (1998) 11-42.
- « Sur Soclaros de Chéronée et sur le nombre des enfants de Plutarque : Méthodologie d'une mise au point », *Revue de Philologie* 78 (1999) 175-189.
- « Chrysippe à l'Académie (Diogène Laërce VII, 183-184) », *Philologus* 147 (2003) 70-90.
- « Sur les dieux d'Épicure », *Elenchos* 26 (2005) 79-110.
- « Sur les polémiques des anciens Stoïciens », *Philosophie antique* 5 (2005) 65-91.
- « Notes sur le texte de Plutarque, *De stoicorum repugnantiis* », in P. Brillet-Dubois & E. Parmentier (edd.), *Φιλολογία. Mélanges offerts à Michel Cassevit*, MOM, Lyon, 2006, 243-252.
- « L'unité de l'Académie selon Plutarque. Notes en marge d'un débat ancien et toujours actuel », in M. Bonazzi, C. Lévy & C. Steel (edd.), *A Platonic Pythagoras. Platonism and Pythagorism in the Imperial Age*, Brepols, 2007, 63-98.

PANAGIOTIS BERNARDAKIS

bernardakis@hotmail.de

**A 1897 postcard sent by
Friedrich Blass to Gregorios
Bernardakis**

The two pictures included below (pp. 133-134) show a postcard sent to my grandfather by Friedrich Blass after he had received the last (7th) volume of the editio minor. At that time my grandfather was headmaster of the educational establishment "Zarifis" in Philippopol (Bulgaria) from 1895 to 1897, before he